

Dans le quartier de Sokoura ; quartier habité par un ensemble de peuples venus d'horizons divers ; quartier composé de maisons batties en terre, l'on peut y entendre à mille lieux des cris d'enfants entremêlés aux cris de chèvres, de poules et d'autres animaux domestiques.

Dans une cour de ce quartier, on aperçoit à une période de la journée des enfants courir et jouer à cache-cache vêtus seulement d'un tee-shirt, pieds nus ainsi que des animaux domestiques cherchant leurs nourritures quotidiennes. A chaque passage des bambins, chèvres, poules et oiseaux perchés sur les branches de l'arbre dressé au milieu de la cour se bousculent et se dispersent dans toutes les directions.

Un gamin de six ans dont le corps laisse comprendre qu'il vient de jouer dans la cour, est assis au pied de l'arbre acacia. Seul, il esquisse des gestes de danse sous les échos d'une musique qu'on entend depuis de la maison voisine. Petit Siaka aperçoit de cet endroit à travers l'épaisse fumée, sa mère dans la cuisine s'activant pour le repas du soir.

Sans doute fatigué de jouer, le gamin tente de trouver sur une petite natte au pied de l'arbre acacia, la position idéale du sommeil.

Il entend de loin les cris des autres enfants jouant dans la cour, le sommeil néanmoins l'emporte dans un vide pour le reste de la journée.

Quelques heures plus tard, Père Siaka fait son apparition par l'une des entrées de la cour le visage un peu tendu laissant entrevoir que la journée de travaille à la boulangerie n'a pas été de tout repos. Père Siaka rentrait tous les jours avec des baguettes de pain pour la famille.

Comme si petit Siaka n'attendait que l'arrivé de son père, le gamin endormi se réveille brusquement et cour vers ce dernier. Père Siaka prend son fils dans les mains, le cajole tendrement en lui soufflant des mots à l'oreille puis le pose. Ils se dirigent ensuite vers l'entrée de la maison.

Mère Siaka venait de terminer son repas fait à base de farine de blé. Elle pose comme d'habitude les assiettes contenant les mets dans un coin de la maison pour le repas. L'odeur qui se dégage à ce moment ne finit pas d'attirer les appétits. Petit Siaka attend d'abord que son père s'installe avant de rejoindre ce dernier.

Le repas de famille en général est un moment calme ou on entend que le bruit des assiettes ou celui des chaises placées tout au tour de la table. On parle très peu sauf pour annoncer une grande nouvelle.

Quelques minutes après père Siaka s'adresse à son épouse l'air triste : « Sokoura sera détruit et reconstruit par la mairie de la ville ».

Très vite, un silence inhabituel entoure ce repas familial qui d'habitude est un moment où aucune émotion ne faisait sentir. Ce silence trahit les émotions de la tristesse du départ.

« Partir de ce quartier auquel nous sommes attachés ou nous connaissons tous les voisins ». Soupire tout le monde. Petit Siaka lui l'air innocent après le repas cour jouer dans la cour avec ses camarades.

Les jours suivants, c'est dans un vacarme indescriptible que tous les habitants de Sokoura préparent leur départ, les uns décident de s'installer à Assouba et d'autres comme la famille Siaka eux se retrouvent à Konankan, un quartier situé au sud du centre ville. Les toitures sont démontées et regroupées. Les valises et autres ustensiles de cuisines sont empilés pour ensuite être transportés vers le nouveau quartier. Un pont relie ce quartier au centre de la ville. Sous ce pont coule un fleuve du nom de Bia, on aperçoit

les rochers qui émergent de ce grand cours d'eau dont le bruit des courants s'entend à mille lieux.

Traversé par une route principale, le quartier Konankan offre un paysage fabuleux de forêts surplombées de montagnes qui entourent des groupes de maisons construites les unes à côté des autres. La vie quotidienne dans chaque groupe de maisons donne l'impression d'être dans une famille composée de plusieurs autres familles. Une « cour » devient ainsi un groupe de familles. Et la « cour » d'un tel en réalité désigne les familles qui habitent dans un même groupe de maison. Les cris d'oiseaux provenant de la forêt s'entendent depuis les cours de maison.

La famille de petit Siaka est rejoint à Konankan par deux autres familles et y forment un groupe. D'abord la famille de Vié et Karim aménage et ensuite de celle de Ladji. Un air nouveau se dessine aussi bien pour les parents que pour leurs enfants.

Les quatre gamins Vié, Karim, Ladji et petit Siaka de ces trois familles installées sont pratiquement du même âge et ensemble ils forment une bande turbulente et incorrigible, s'essayant à tout. De nouvelles aventures commencent dans ce quartier avec des gamins au destin lié par la proximité de leurs maisons familiales.

La vie dans ce nouveau quartier est rythmée d'abord le matin par le départ des papas à leurs occupations quotidiennes et ensuite par celui des mamans qui se rendent au marché pour les achats destinés à la cuisine du repas de midi et du soir.

Aujourd'hui, au moment où le soleil fini son tour quotidien de rayonnement vers 4 heure de l'après midi, on aperçoit dans le quartier les quatre gamins revenir d'une cour voisine d'où ils viennent d'assister au film western sur une télévision couleur. Cette famille voisine est la seule à avoir une télévision de ce type et les quatre gamins y vont tous les mardis. Les enfants se suivent en trotinant comme s'ils montent des chevaux avec des jouets en pisto-

lets. Cherchant à jour le rôle du héros du film, l'un s'adresse à l'autre « je t'ai tiré dessus, tu es mort » et l'autre de dire « non je ne suis pas mort, j'ai esquivé ton tire », ensuite un autre de dire « c'est faux, je t'ai tiré dessus donc tu es mort ». A certains passants alors de se dirent en montrant les gamins du doigt « voici des morts qui parlent ».

A Konankan, c'est la saison pluvieuse. Cette période est marquée par le nouvel habit des arbres fruitiers qui comme pour dire merci à ces torrents d'eaux qui se déversent tous les jours, sont parés pour l'occasion de leur plus beaux fruits de l'année. Certains arbres sous le poids de leurs fruits sont souvent inclinés. A Konankan il n'est pas rare de trouver dans chaque cour de maison un arbre fruitier. Certaines ont des manguiers, d'autres un goyavier. Certains habitants observent et contemplant à l'occasion le résultat de ces phénomènes de la nature et attendent avec impatience le moment de la cueillette.

Les quatre gamins Vié, Ladji, Karim et petit Siaka tous les matins se retrouvent dans la cour pour jouer et décider de leurs occupations quotidiennes.

Ce matin Vié, l'aîné de la bande informe ses camarades que le manguiers au milieu de la cour des messan a des fruits bien mûrs et que la nuit sera le moment propice pour les cueillir une fois le messan endormi. « On ne se fera pas prendre » rassure-t-il.

La nuit tombée grand Vié, Ladji, Karim et petit Siaka s'introduisent dans la cour des messan. Tandis que Vié et Ladji grimpent à l'arbre fruitier, Siaka et Karim saisissent les mangues cueillies et les mettent en sac. Le premier sac rempli pendant cette cueillette, les gamins commencent à remplir un deuxième.

Soudain l'attention des messan qui regardent plutôt la télé, est attirée par un bruit venant de l'arbre. Une mangue cueillie et lancée en direction de petit Siaka et Ladji venait de tomber. Siaka et Ladji entendent des murmures venant

de la maison des messan et comprennent que le bruit avait alerté ceux-ci. On pouvait déjà apercevoir ces derniers se ruant en direction du manguier. La course poursuite ne se fait pas attendre, les quatre gamins devant et les messan derrière. Karim resté à l'arrière, ne se sentant pas capable de rattraper ses camarades, se résolu à se cacher dans la première maison sur le chemin de la course poursuite. Les messan l'ayant aperçu se faufiler dans l'entrée sombre de sa cachette, à la hauteur de celle-ci, se saisissent de Karim. Les mains derrière le dos, Karim escorté des messan qui le connaissaient bien se dirigent vers la cour des quatre gamins.

Vié Ladji et petit Siaka eux, réussissent à semer les messan et rentrent à la maison regarder la télé sans que les parents ne se doutent de quelque chose.

Pendant que les trois gamins regardent le dernier film western de la soirée télé, les messan font leur apparition dans la cour saisi de Karim. Les gamins complices n'eurent pas le temps de prendre le large que Karim les dénonce ne voulant pas être le seul puni.

Dans une ambiance nocturne animée par les bruits de cigales, on aperçoit déjà les étoiles éparpillées dans le ciel. La nuit est certainement déjà très avancée. On peut également remarquer à ce moment la silhouette des quatre gamins debout les uns à coté des autres se demandant sans doute quelle sera la punition.

Après les excuses formulées, les messan rentrent chez eux. Les parents à nouveau se réunissent dans la cour et adoptent pour le lendemain le mode de punition à faire subir aux gamins après cette fugue.

Au levé du jour, toujours marqué par les premiers chants du coq, Ladji est réveillé par sa mère qui le conduit chez les Karim rejoindre ces trois autres complices.

Il y retrouve Karim, Vié et petit Siaka assis l'un à coté de l'autre inquiets essayant de deviner à ce moment la suite des évènements.

Une drôle de punition y attendait les quatre gamins. En effet le père de Karim charge sa grande fille d'acheter aux gamins punis, du soda à la boutique du quartier et cela après chaque série de bonnes fessées.

A l'entrée de la cour se trouve la carcasse d'un vieux taxi de ville appartenant à père Ladjì. Vié, Karim, petit Siaka et petit Ladjì s'y retrouvent pour jouer à cache-cache.

Les gamins s'adonnent à ce jeu surtout après les punitions. En jouant non loin de la cour, ils donnent l'impression aux parents qu'ils ont appris la leçon des punitions.

Le jeu dans le taxi abandonné consiste à se cacher dans le coffre de celui-ci et au signal de ceux qui s'y trouvent enfermés, ceux qui se trouvent au dessus ouvrent le coffre et ainsi de suite à tours de rôle.

Aujourd'hui dans la cuisine, les mamans de retour du marché se racontent chacune comment elles ont su faire leurs courses en se gardant de ne pas dépenser plus d'argent que prévu. Elles discutent également la saison de certains légumes. Ces saisons déterminent généralement le menu des mets familiaux. Pour connaître le repas de midi ou du soir, il suffit d'écouter les mamans parler à leur retour du marché. Les quatre gamins le savent et souvent tendent l'oreille avant de commencer leur jeux ou fugues.

Non loin, on aperçoit les quatre enfants à l'entrée de la cour s'adonnant au jeu de taxi. Le bruit assourdissant de la ferraille attire par moment l'attention de certains passants. Soudain pendant que Vié et Ladjì y sont installés, Karim propose l'idée de ne pas ouvrir à leur signal.

Vié aurait confisqué selon lui de l'argent de poche remit par leur père.

Il convint petit Siaka. Au signal de Vié et Ladjì dans le coffre, Karim et petit Siaka posent plutôt sur celui-ci les briques de pierres qui traînaient non loin. Ils prennent ensuite la fuite et se fondent dans la cour en grimaces et

moqueries. Ils rejoignent leurs mères dans la cuisine comme s'ils cherchent la protection de ces dernières qui ne se doutent de rien.

Cette attitude ne fut pas du gout de Vié et Ladji qui après avoir retrouvé en premier Karim à l'arrière cour, lui passent une série de fessées. Petit Siaka y passe à son tour deux jours après plusieurs fuites à la vue des deux infortunés.

Les jours qui suivent ce jeu au taxi est abandonné par les quatre gamins. En effet après cette petite idée de Karim qui a crée des incidents entre eux, dans la bande désormais les uns ne font plus confiance aux autres pour la sortie du coffre au fameux signal.

Cette nuit les quatre gamins jouent devant leur cour. Leurs ombres avec la petite lumière venant de l'intérieur se dessinent sur la route principale. Ils essayent chacun sans résultat de se détacher de ces ombres qui les suivent et qui imitent chacun de leurs gestes. On commence à sentir chez eux une certaine inquiétude dans cette nuit ou tout est calme. Ladii le premier se précipitent dans la cour comme pour se réfugier de son ombre dont il ne comprend pas, tout comme ces camarades d'ailleurs, l'attitude. Les autres en font autant.

Les quatre gamins quelques jours plus tard vont dans la forêt à la chasse aux escargots pour un festin de bande. Au cours de cette chasse Vié rapporte à ses amis qu'un voyageur en escale au quartier aurait dit que les escargots rendent ceux qui les mangent nonchalant et moue dans la vie. Ensemble toute la bande décide et jure que ce repas est d'escargots est la dernière. Ainsi les escargots deviennent le totem des enfants.

Un jour les quatre gamins décident de capturer à l'arrière cour de petits serpents emportés par les ruissellements d'eaux ménagers provenant de la cour. Ils remuent les touffes d'herbes qui jonchent ce petit courant d'eau.

D'abord des mains ensuite des pieds les rebords du petit cour d'eau sont scrupuleusement inspectés. Les petits serpents dans leur retranchement à l'abri certainement d'autres prédateurs se découvrent et glissent sur l'herbe à la recherche d'une autre cachette. Les gamins qui ont conscience de la morsure venimeuse de ces derniers les approchent prudemment.

Une fois capturés, après les avoir évanouis à coup de bâton, les petits serpents sont mis en bouteille et exposés ensuite pour être contemplés par les enfants sous des regards curieux de certains passants. La mère de Ladji qui s'active dans la cuisine ce jour là a l'attention attirée par le cri d'un des quatre enfants. En effet une bouteille venait de tomber et le petit serpent à l'intérieur tentait de s'échapper. Karim alors avait interpellé ses camarades en criant « serpent ! ». La mère de Karim à la vue des bouteilles remplies de serpents rangées sur le mur, ordonnent aux enfants de les jeter tous à la poubelle. Suivra par la suite de la part de cette dernière une description des douleurs horribles suite à la morsure d'un serpent.

Ce matin petit Siaka est assis devant la porte de son père un magazine à la main admirant des cerf-volant grand modèle diriger dans les airs. Ce magazine trouvé dans une décharge au cours de promenades en bande attirera toute l'attention de Vié, Ladji et Karim.

On aperçoit pendant ce temps dans la cour Ladji aidant sa mère à tenir son petit frère pour le bain du matin.

Quelques minutes plus tard petit Siaka est rejoint par Vié, Ladji et Karim. Dans le magazine les cerfs-volants volaient très, très haut dans le ciel. Page par page ils le feuilletent. L'élégance de ces cerfs-volants dans le ciel comme des oiseaux géants les fascine. Ils décident de se fabriquer un cerf-volant grand comme celui du magazine.

Les gamins commencent par ramener des tiges d'arbre coupées dans la forêt d'à côté. Ils rassemblent ensuite de